volume 2, numéro 4, le mardi 1 novembre 1988

l'Orignal déchaîné

le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

EDUC 3506 FB

LES ETUDIANTS S'INQUIETENT

Il existe toujours des problèmes dans le cours d'EDUC 3506 FB.

Selon une étudiante inscrite à ce cours, le manuel obligatoire est en anglais. Les étudiants sont évalués en grande partie à partir de tests objectifs après chaque chapitre. Le professeur fournit une traduction du sommaire des chapitres pour chaque test, mais cette même étudiante s'est plainte de ce que la traduction de la terminologie portait à confusion. Elle s'inquiète aussi des problèmes auxquels il faudra faire face lors de l'examen final pendant lequel elle devra sauter d'une langue à l'autre pour bien comprendre la matière du cours.

Selon M. Yvon Gauthier, directeur intérimaire de l'Ecole des Sciences de l'Education, la situation est délicate: "Nous sommes la seule école uniquement française de formation d'enseignants en Ontario. Donc, même si nous n'avons aucune politique écrite sur l'utilisation du français, nous nous devons d'offrir nos cours eclusivement en français. Il faut donner aux étudiants tous les outils pédagogiques nécéssaires pour leur assurer une formation en français."..."Toutefois, c'est la responsabilité du professeur d'utiliser ce qu'il pense être meilleur pour les étudiants."

A son dire, l'utilisation d'un texte anglais est parfois nécessaire, mais il ne devrait pas être rendu obligatoire dans le cours. "La question des textes en anglais est débattue au CEF, et je dirais que 99% de mes collègues trouvent qu'une telle pratique est néfaste pour les francophones. On doit par contre, respecter la liberté académique du professeur."

Selon M. Gauthier, il est possible que le professeur d'EDUC 3506 FB sous-estime la gravité du problème. Il a mentionné qu'un autre professeur au Département d'Education, après consultation avec les élèves, a consenti à utiliser un livre français plutôt qu'anglais." M. Gauthier prône un dialogue plus ouvert entre les étudiants et le professeur: "J'espère qu'on en viendra à une entente ou à un compromis qui permettrait au cours de se dérouler normalement."

Luc Comeau

EXPRESSO S.V.P.!

Danse, party, halloween S.V.P.!

Banjo, blues, rock et roule, c'était sûrement, pour beaucoup, la soirée la plus inoubliable du mois d'octobre. Ce groupe de musiciens qui avait enchanté les spectateurs de la Nuit sur l'Etang, le printemps dernier, a su encore une fois "étrangler" les gens de plaisir.

Expresso c'est comme si cela voulait dire: "ça presse d'avoir du plaisir, du vrai "fun", s'il-vous-plait!" Puis cela pourrait même dire: "arrêtez-vous pas non plus!" Ces chanteurs débordent d'une énergie électrique qui chatouille les nerfs de tout le monde jusqu'au bout des orteils; et le talon suit. Rares, ou devrait-on dire inexistants, ceux qui ont été capable de rester assis.

La musique était des plus variée: Populaire, Blues, Zariko-Acadienne [tintée de la vitalité de la musique Louisiannaise]. Il faut dire que ces chanteurs ont un style vraiment original. Expresso c'est un trésor trouvé au bord de la Baie-Ste-Marie en Nouvelle Ecosse.



Denis Richard et Ken Saulnier d'Expresso S.V.P. (photo l.c.)

Il y avait aussi une multitude de costumes à admirer; des beaux, des "pas pires", des ridicules puis des épatants. On se doit de citer les gagnants du concours du meilleur costume: Les raisins de la Californie!. Cela fait deux années de suite que ces fruits méritent le prix.

Il est difficile d'arrêter de parler de ce groupe mais comme leur spectacle, tout doit malheureusement prendre fin. Alors concluons donc avec une citation de Mlle Bouthillette: "C'est drôle, d'habitude je n'aime pas cette musique-là, toutefois j'ai vraiment aimé Expresso S.V.P."

Joanne Dubé
Marie-Noël Shank
Bruno Gaudette

Le troupeau d'orignaux s'agrandit!

aux compositions et à la reliure d'hiéroglyphes sur feuilles marécageuses
Luc "le vagabond" Comeau
Michel "le lion" Courchesne
André "Azilda, mon amour" Côté
Joanne "le pierrot" Dubé
Bruno "le bouffon" Gaudette
Yolande "Mlle Zorro, vidangeur" Jimenez
Pierre "J. pour je ne sais quoi" Perreault
"Uncle" Sam Riddoch
Marie-Noël "ou Marie-Jour-de-l'an" Shank

à la correction d'hiéroglyphes sur feuilles de nénuphars
"Jos." Louis Bélanger
Michel "le Chunk ravivé" Courchesne
Yolande "Andalousie, mon amour" Jimenez

au graphisme de cervidés et à la rédaction
Stéfane "c'est pas encore" Noël de Tilly

au dactylo d'hiéroglyphes
"Lac" Louise Perreault
Nicole "la bonne" Turgeon

à la rédaction d'hiéroglyphes
Stan "By Your Man" Amiot
Yves "Hannah-"Barbarie
Jean-Charles "Cornemuse" Cachon
François "Limon,euh.." Cimon
Claude "Abeille d'Azilda" Deslandes
Yvon "Kapuskasing,Chill" Gamache
"Patrick" Normand Renaud
"Ton nom?" Geneviève Ribordy
"Alias" Ginette Valade
Et merci aux raconteurs, Monique Bergh, Bruno Dallaire,Sylvie Letarte,Franceline Rochon, Ginette Valade et Muriel Mili.

Moi c'est Geneviève. Et toi?

HISTOIRE DE NOM

Le nom. S'est-on déjà arrêté pour découvrir toute sa signification? Un nom n'est pas seulement un ensemble de lettres jettées sur papier, ou de sons lancés en l'air, pas simplement quelques mots écrits au hazard ou épelés plus ou moins justement. Le nom est un portrait.

Portrait de nos ancêtres, de nos parents. Il parle du lignage, de la situation sociale, de l'arrière-arrière-grand-père. Si quelqu'un se nomme Boulanger ou Meunier, n'est-ce pas parce qu'un ancêtre pratiquait ces métiers? Le nom, De Courvil Nicol, ne révèle-t-il pas une descendance noble? Johannson et Ivanovich sont deux façons en Scandinave et en Russe de dire fils de Jean.

Le nom parle aussi du goût des parents. Qui ne pouffe pas de rire quand il entend dire que Monsieur Davidson a nommé sa fille Harley? Le nom annonce aussi une culture, un genre, un héritage: Etienne est spécifiquement français, et Stephen anglais, bien qu'ils proviennent tous deux de la même racine.

Un nom peut venir aussi de l'affiliation avec une tante, un parrain, un grand-père: si je m'appelle Geneviève Marguerite Ribordy, c'est parce que mes deux grands-mères se nomment Marguerite. Un nom est aussi la description d'une personne, de ses qualités, de ses défauts et de sa personnalité.

Une Valentine se dépeint en jeune femme douce, jolie et réservée, tandis qu'un Alphonse est un homme grisonnant, aux longues moustaches et à l'esprit jovial. Pourquoi sinon retrouverait-on des cartes sur la signification des noms? Un exemple: Pasquale: Nom d'origine latine, signifie"Pâques". Ce qui les caractérise est la bonne humeur. Elles sont jolies et plaisent. Elles étonnent par leur sagesse et leur esprit de décision.

Peu importe si la vérité y est exprimée! Un nom a une racine ancienne, un nom a évolué. Jehan et Jean par exemple. Un nom se retrouve dans plusieurs langues: Jean, Jan, Johann, Ivan, Yann, Giovanni, Juan... Un nom de saint correspond à chaque jour du calendrier biblique. Ainsi, le 25 novembre est la Ste-Catherine. Un nom a été porté par un héros, un roi, un général, un acteur, un artiste, un écrivain, un sportif... Un nom surtout est un moyen d'identification.

Aujourd'hui surtout, sur un formulaire, sur une demande d'emploi, sur un relevé de taxes, sur une liste électorale, sur un générique, un nom parle de son propriétaire. Dans un ordinateur, dans un catalogue de l'Université, dans une liste de la G.R.C. , dans une encyclopédie scientifique, le nom est le seul portrait de la personne. Certains noms sont ridicules, d'autres distingués, d'autres bien communs, d'autres encore originaux.

Mais pour qu'il exprime tout un individu et qu'il garde son importance, un nom se doit d'être bien prononcé et surtout bien écrit!

Geneviève Ribordy

Nouvelle émission à TV7

L'avenir c'est aujourd'hui

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions qui pose des questions pertinentes, susceptibles de renseigner les parents, les étudiants du primaire (avancé), du secondaire et les adultes admissibles aux programmes universitaires qui cherchent à définir un plan de carrière.

L'avenir c'est aujourd'hui s'adresse à tous les téléspectateurs intéressés à connaître plus en détail certains des domaines de spécialisation offerts au niveau universitaire.

Ces émissions, d'une durée de 30 minutes, seront diffusées aux deux semaines, soit le dimanche à 13h00, et le vendredi à 19h30.

EMISSIONS PRÉVUES:

les 6 et 11 novembre
Philosophie:
invité - Dr René Champagne
Informatique:
invité - David Goforth
les 20 et le 25 novembre
Génie:
invitée - Mlle Rachelle Prud'homme
Chimie:
invité - Dr Verner Rank
les 4 et 9 décembre
Commerce:
invité - Prof. Gérard Lafrenière
Histoire:
invité - Dr Robert Toupin
les 18 et le 23 décembre
Education physique:
invité - Prof. Michel Guay
Traduction et interprétation:
invité - Prof. Ronald Henry

Yves Barbarie

Cendrillon existe, je l'ai rencontrée

L'AMORALE DE L'HISTOIRE

Il était une fois une jeune fille nommée Sylvie. Elle travaillait très fort dans un restaurant chez "Bruno's Corner" afin de payer les dettes de sa voisine Muriel à qui elle devait la vie. Muriel habite en face du restaurant qu'elle fréquente souvent car elle trouve le restaurateur Bruno à son goût. Muriel entrevoit Sylvie comme une rivale face à Bruno, veuf très riche et sans enfant.

Sylvie a une tante Ginette qui est très malade mais sa nièce n'en sait rien. Tante Ginette organise une fête pour l'anniversaire de Sylvie et invite Bruno dans le but de les rapprocher sentimentalement. Bruno va chez Sylvie et l'attend pour se rendre chez Tante Ginette. Sylvie descent l'escalier et Muriel l'attend sur le palier. Muriel demande: "Où t'en vas-tu Sylvie, dans cet accoutrement?" Sylvie, pressée: "Excuse-moi, Monsieur Bruno m'attend en bas. On part à une fête!" Et elle descent en courant.

Le prince, la belle et la sorcière

Une fois la voiture partie, Muriel, ulcérée, descend trouver Franceline qui, toute seule, gardait le restaurant en l'absence de Bruno. Et là commence le plan maléfique de Muriel contre Sylvie: elle fait croire à Franceline que Sylvie essaie de lui prendre sa place et de la mettre dehors.

Pendant ce temps, chez Tante Ginette, la fête bat son plein, et tout à coup, Sylvie s'écrie: "Oua! Il est minuit! Il faut que je m'en aille. Je dois travailler très tôt demain matin." Et elle part en courant. Tante Ginette en profite pour parler seul à seul à Bruno et vanter les charmes de sa nièce.

Le lendemain, au restaurant, Franceline "en beau maudit" cherche à se venger par tous les moyens possibles. Pendant les jours qui suivent, elle rend la vie impossible à Sylvie. Un jour, à midi trente, la salle était pleine lorsque Franceline interpelle Sylvie à haute voix: "Ben voyons, tu sors de la salle de bain! Lave-toi les mains, ma cochonne!!" Trois clients se lèvent en criant: "C'est-tu possible! Gardez-la votre nourriture. On n'en veut pas!"

Attiré par le bruit, Bruno sort de son bureau juste à temps pour assister à la scène colérique de Sylvie. A bout de nerfs, elle se précipite vers Franceline et lui flanque une claque en pleine face en la traitant de tous les noms. Bruno en colère prend Sylvie et la jette dehors.

Sylvie se ramasse et court chez Tante Ginette en pleurant. Elle lui raconte toute son histoire. Tante Ginette, affligée, la réconforte et la garde chez elle. Dans les jours qui suivent, Tante Ginette va au restaurant, fait la connaissance de Franceline, gagne petit à petit sa confiance et apprend toute l'histoire, c'est-à-dire, le plan maléfique de Muriel.

La fée Ginette

Un jour, vers midi, Tante Ginette se rend au restaurant, ne voit plus Franceline et trouve Bruno désespéré. Il se confie à Tante Ginette en lui apprenant que Franceline est partie hier soir, avec son ancien amoureux, sans rien dire. Tante Ginette lui suggère de reprendre Sylvie à son service, non seulement comme serveuse mais comme collaboratice. Bruno accepte et lui donne le poste de gérante. Petit à petit, il tombe amoureux d'elle.

Satisfaite de son coup, Tante Ginette peut maintenant mourir en paix. Elle appelle à son chevet ses deux enfants et d'une voix tremblotante leur dit: "Promettez-moi de vous marier et de ne pas vivre dans le péché." Et, donnant un dernier baiser au crucifix, elle laissa tomber sa tête sur l'oreiller. Les deux jeunes gens, les larmes aux yeux, s'en allèrent la main dans la main.

Une semaine plus tard, Sylvie apprend qu'elle est l'unique héritière de sa tante Ginette et Bruno redouble de passion pour elle. Celle-ci, remplie de bonnes intentions à l'égard de sa chère voisine Muriel, l'engage comme serveuse au restaurant afin qu'elle paie par elle-même ses propres dettes. Unis par le curé, Bruno et Sylvie vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

(inspiré du conte de Cendrillon: version franco-ontarienne) octobre '87.

Monique Bergh
Bruno Dallaire
Sylvie Letarte
Muriel Mili
Franceline Rochon
Ginette Valade

Pensée orignale

"Etre pessimiste ou optimiste, ça donne rien. Il faut être lucide.

Jacques Godbout

AUX ETUDIANTS D'EDUC 3506 FB

Bienvenue à "The Laurentian Experience!" Votre professeur insiste pour que vous maîtrisiez également les deux langues officielles? Au moins, il tolère l'utilisation du français dans le cours....

Je vous suggère d'approcher le professeur en groupe. N'ayez pas peur pour vos notes, car vous êtes dans vos droits. Vous prenez un cours obligatoire en français dans un programme offert exclusivement en français. Je suis certain que vous pourrez convaincre votre professeur de la sensibilité du problème. La décision est laissée à sa discrétion. Peut-être cédera-t-il à vos demandes...

A la Laurentienne, l'Ecole des Sciences de l'Education est le seul endroit, autre que le Département de français, où la langue française n'est pas ridiculisée à cause de son statut minoritaire. Le programme d'Education est bel et bien offert seulement en français. C'est un principe à sauvegarder. Les espoirs des Franco-Ontariens en dépendent. Si le programme d'Education se permet d'utiliser des ressources pédagogiques principales en anglais, qu'en sera-t-il de la compétence en français des étudiants? Les cours en éducation deviendront-ils des "education courses? C'est une menace à la réputation de l'Ecole et au bien-être du programme.

Il y a du bien dans ce mal. Dans des cas incroyables comme celui-ci, les Franco-Ontariens se prennent en main et ne se débattent pas pour de nouveaux cours, mais pour maintenir le peu qu'ils ont déjà. Donc, chers étudiants, prenez votre courage à deux mains et faites savoir au professeur qu'il doit respecter vos demandes. Nous comptons sur vous.

Luc Comeau

DÉBATS DÉBILES SANS DÉCISION!

Avec les débats des chefs des trois grandes formations politiques canadiennes, la campagne électorale a pris un nouvel envol. Mais d'entrée de jeu, peut-être devrions-nous nous interroger non pas sur le contenu des débats, mais sur leur forme.

D'abord, y a-t-il vraiment eu des débats? D'aucuns prétendent que trois hommes politiques s'attaquant à qui mieux mieux et sautant à pieds joints dans une querelle verbale comme des chiens dans un jeu de quilles n'a rien de très professionnel . On se demande donc si effectivement, ces débats seront vraiment un point tournant de la campagne électorale jusqu'à présent dominée par les soi-disant déboires des Libéraux.

Mais si débats il y a vraiment eu, quelle est leur valeur réelle? Lorsqu'on esquive les questions importantes d'une campagne et que l'on donne des réponses évasives, a-t-on vraiment devant soi des leaders qui se prétendent aptes à diriger un pays? Etre Premier ministre d'un pays implique non seulement des talents de conciliateur, mais avant tout la capacité de pouvoir prendre des décisions et faire des choix de société, si difficiles soient-ils. On doit donc s'interroger sur la portée des débats.

Le Canada est à la croisée des chemins; nos dirigeants se doivent d'être des décideurs. Ne faussons pas les données en parlant de leadership, lorsqu'on sait trop bien que ceux-là même qui en parlent manquent souvent de courage. La politique ne doit pas être une carrière, sans quoi, toutes les réponses en campagne électorale et pire, toutes les décisions dans l'exercice du pouvoir - lorsqu'on en prend - n'ont qu'un but: plaire à tous, ménager la chèvre et le chou.

En ce sens, l'accent des masses media sur l'image et non sur le contenu est des plus néfastes. La trop grande importance accordée à de multiples sondages contradictoires basés sur des données éphémères et plus qu'aléatoires, est déplorable.

Michel Courchesne

Elections AEF

MOT DU SENATEUR

Cher(es) étudiants(es) francophones

Dès jeudi passé, c'est-à-dire le 20 octobre dernier, l'Association des étudiants francophones a été convoquée pour ratifier les candidatures des étudiants qui se sont présentés aux divers postes. L'un de ces postes est celui du sénateur universitaire. Etant le seul à se présenter à ce poste, j'ai été élu avec une majorité de 92% des votes. Cependant, n'oublions pas que j'ai aussi eu une opposition, même si elle n'était que de 8%.

Ce 8% m'oblige à vous présenter les raisons qui m'ont poussé à solliciter ce poste. En premier lieu, je veux représenter l'Association des étudiants francophones au sein du sénat: bien que nous soyons une minorité linguistique à l'Université, je suis convaincu que nous aurons notre mot à dire en ce qui concerne les affaires de cette institution. En dernier lieu, je m'engage à vous tenir au courant des changements qui touchent directement les étudiants (professeurs absents, disciplines annulées etc...)

J'espère que je serai compétent pour remplir ce poste et que vous serez satisfaits. Je demeure à votre disposition.

Veuillez agréer, cher(es) étudiants(es) francophones, mes salutations les plus chaleureuses.

Pierre J. Perreault
l'Association des étudiants francophones
C-306, Edifice des Classes.

Sudbury: CULTURE!

Ce numéro du journal en témoigne. La ville de Sudbury est choyée en ce qui concerne la programmation culturelle. L'automne 1988 aura été celui de la culture francophone à Sudbury.

Du cinéma, des spectacles en grand nombre, d'excellentes pièces de théâtre ici-même! "Cé-tu creyable?", comme ils disent. "Ben ouin", nous répondons, convaincus de l'essor et de la vitalité de la scène culturelle francophone dans la ville des roches.

Un gros "meuh!" de remeuhrciement à tous ceux qui assurent cette vitalité.

Luc Comeau

Clarification

Dans l'intérêt de l'intégrité journalistique, voici une clarification au sujet de l'éditorial du dernier numéro qui portait sur le Maire de Sudbury, M. Peter Wong.
Le vote au conseil municipal, qui a été défait par 6 voix à 4, portait sur une résolution qui demandait à la ville de Sudbury de faire pression sur le gouvernement provincial pour inclure un référendum sur la langue lors de la prochaine élection provinciale.
La résolution qui portait sur le bilinguisme à Sudbury a été défaite par 9 voix à 1, et M. Wong a voté contre.

Luc Comeau

L'Orignal déchaîné
(705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie **1500 exemplaires** par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés. Trésorier: **Jacques Bélanger**. Conseillères en publicité: **Joanne Dubé** (674-2650) et **Mélanie Nainee**. (tél. 675-3885).

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. Les articles peuvent être publiés anonymement s'ils ne portent pas atteinte à la réputation de quiconque.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

mardi 15 novembre.

La date de tombée pour les annonces et les articles du prochain numéro est **le jeudi 10 novembre.**

Orignaux, élan...cez vous!

Bramements laurentiens

nouvelles du campus

Tout Sheul à MONTREAL

Vendredi 14 octobre, je suis allé à Montréal avec la S.H.E.U.L, Société historique des étudiants de l'Université Laurentienne. Nous avons découvert une histoire qui n'est pas si lointaine. Afin de mieux comprendre l'histoire de Montréal vous devez visiter le vieux Montréal et surtout les cartiers défavorisés.

Si vous allez à Montréal, il vous faut aussi étudier le quotidien des Montréalais. Vous devez vivre et essayer de comprendre leurs coutumes, leurs différentes valeurs et moeurs, leur façon de conduire. Mais il y a aussi certaines choses que vous devez faire pour vous-même.

En vous levant le matin, faites comme tout bon Montréalais: achetez-vous un croissant, un café, et un journal de Montréal, avant de vous diriger vers le métro.

N'oubliez surtout pas que Montréal est l'une des meilleurs villes pour acheter vos choses préférées; les prix sont abordables, et il n'y a aucune taxe sur les vêtements. Et comme vous cèderez sûrement à la tentation de dépenser, voilà un conseil qui vous sera bien utile lorsque vous arriverez à la caisse: si vous voulez du "change" pour un 20$, ne dites surtout pas " pourriez-vous me briser ce 20$", car vous pouvez vous attendre à ce qu'on vous fasse les gros yeux!

Pour ce qui en ait de leurs valeurs et de leurs moeurs, les Montréalais ont plutôt une tendance au "laisser faire". Soyez plus ouverts aux nouvelles expériences, et promenez-vous le long de la St-Catherine et c'est là que vous pourrez trouver toutes sortes de choses différentes.



Ne vous inquiétez pas du stationnement à Montréal. Laissez la voiture à l'hôtel et prenez le métro, il est efficace et très rapide. En entrant à Montréal, vous allez voir des affiches qui disent que la vitesse maximale est de 100 km/h mais elle est, en réalité, de 120 à 140 km/h, surtout sur le boulevard Métropolitain. Ah oui! n'oubliez pas que vous n'avez pas le droit de tourner à droite à un feu rouge. Si vous avez l'intention de faire de la marche, ne traversez pas la rue avant d'avoir eu le feu vert, sinon vous risquez de vous faire passer sur le dos.

Mon voyage à Montréal m'a beaucoup apporté au plan personnel. Ma conception de la vie glisse vers une plus grande tolérance. Les québécois ont un mode de vie équilibré: Ils sont pressés, mais savent s'arrêter pour apprécier les bons moments de la vie. Je vous garanti que vous aimerez votre visite à Montréal. Les québécois sont formidables.

Pierre J. Perreault

LE MEXIQUE DEMAIN?

"Le Mexique est un pays de dynamisme social et démographique". C'est ce qui en fait une réalité changeante, selon Jorge Alvarez-Fuentes, Premier Secrétaire de l'Ambassade du Mexique au Canada. En effet, M. Fuentes a discuté franchement de la réalité mexicaine lors d'une conférence donnée le 20 octobre dernier.

Plusieurs facteurs affectent la réalité mexicaine. La population du Mexique est approximativement de 82 millions, et elle s'accroît rapidement. La majorité (53 %) des mexicains n'ont pas 20 ans, et 42% n'ont même pas 15 ans. Le Mexique connaît beaucoup de difficulté en ce qui a trait aux besoins de cette jeune population croissante.

L'urbanisation est très prononcée au Mexique. Le manque d'emploi dans les régions rurales pousse les jeunes à se rendre dans les villes déjà surpeuplées. Des conditions sociales difficiles en découlent, surtout à Mexico, où la population est de 18.3 millions. Ces disparités régionales sont exacerbées par la centralisation du pouvoir économique et politique à Mexico.

Le manque d'emploi est le problème social de première importance. Le gouvernement mexicain investit dans l'éducation pour tenter d'alléger ce problème. L'éducation universitaire est gratuite au Mexique, en réponse à la demande pour plus de possibilités d'emploi. Toutefois, les classes sont surchargées et les emplois n'y sont toujours pas.

Les emplois sont rares car le Mexique connaît des problèmes économiques. La crise du pétrole de 1981 a eu des répercussions profondes au Mexique. Par conséquent, la dette publique est exhorbitante. Tous les mexicains connaissent les effets de "*la crisis*".



(photo l.c.)

Selon M. Alvarez-Fuentes, tous ces facteurs ont mené à un bouleversement de la scène politique en 1988. Lors des élection de juillet, le Parti Révolutionnaire Institutionnel, qui est au pouvoir depuis 1929, a eu beaucoup de difficultés. Ce parti qui a toujours récolté environ 70 % des votes s'est vu réduit à une faible majorité dans la législature (ou ils doivent avoir 2/3 des sièges pour une "majorité"). En plus, le Président a été élu avec seulement 50,36 % des voix. L'apparition des partis d'opposition de droite et de gauche rendra le débat politique d'autant plus intéressant.

Selon M. Alvarez-Fuentes, ces résultats sont un véritable "tremblement de terre politique". A son dire, le Mexique vit un tournant historique, où le débat politique sera marqué par la légitimité, chose qui lui a manqué depuis longtemps. Le Mexique se tient donc au seuil d'une véritable transformation dans sa structure politique. Est-ce que les mexicains verront une démocratisation? Le futur immédiat en décidera.

Luc Comeau

Calendrier d'activités

2 nov.: hockey, AEF vs. Huntington, 23h, arena Bell Grove
3 nov.: Daniel Lavoie en spectacle au théâtre Grand, 20 h
4-5 nov.: Foire d'entraide, Centre d'achats du Nouveau Sudbury
6 nov.: réunion du Grand Conseil de l'AEF, 19h à l'Entre-Deux
7 nov.: conférence Falconbridge sur le libre-échange avec Lise Bissonnette, 19h à l'Auditorium Fraser
8 nov.: Edith Butler en spectacle au théâtre Grand, 20 h
9 nov.: hockey, AEF vs. UC Sitting Ducks, 23h, arena Bell Grove
11 nov.: réunion de l'Assemblée des professeurs francophones
12 nov.: montage de l'Orignal déchaîné au bureau de l'AEF. 12h Venez nous voir!
12 nov.: spectacle de la Ruche des artistes, caf. des sciences, 20h
13 nov.: hockey, AEF vs. Commerce, 12 h 30 a.m., arène Bell Grove
15 nov.: parution du numéro 5 de l'Orignal déchaîné
15 nov.: pièce de Gratien Gélinas: "La passion de Narcisse Mondoux"
16 nov.: journée d'info sur les ressources communautaires organisée par l'Ecole de Service Social de 9 h 30 à 11 h 30 dans la salle Canisius à la Laurentienne
Du 4 au 28 nov.: à la Galerie du Nouvel Ontario: exposition de Ray Laporte

Si vous avez des activités à annoncer, contactez-nous au 673-6557

Luc Comeau

BLOC-NOTES de l'AEF

Elections à l'AEF
Lors du scrutin du 19 octobre, les membres de l'AEF ont ratifié la nomination de M. Jean Dennie à la Présidence, de Mlle Martine Delage au poste de Vice-Présidente aux affaires socio-culturelles, ainsi que de M. Pierre (J.!) Perreault au poste de sénateur étudiant. Les postes de Vice-Président(e) aux Finances et Publiciste au sein du Grand Conseil sont toujours vacants.

Secrétaire à temps plein
L'AEF a récemment engagé une secrétaire à temps plein. Louise Perreault sera disponible de 8 h à 4h du lundi au vendredi.

Semaine de lobbying
Lors de la semaine de lobbying de la FEO, M. Jean Dennie, en tant que représentant de l'AEF, a rencontré trois députés provinciaux, c'est-à-dire M. Dave Cooke (NPD), M. Joseph Cordiano (Conservateur) et M. Sterling Campbell (Libéral). M. Campbell est le député pour Sudbury, et M. Dennie dit l'avoir sensibilisé aux problèmes des étudiants francophones de la Laurentienne.

Gimme a Break
Les cartes Gimme a Break pour les MacDonald's sont disponibles auprès de la secrétaire de l'AEF.

Hockey
L'équipe de hockey de l'AEF entamera sa saison le mercredi 2 novembre, lors d'un match contre les Hawks de Huntington. Ils évoluent dans la division "B" (non-contact) de la ligue de hockey intramurale de l'Université Laurentienne.

Pression sur le gouvernement provincial
Des cartes postales protestant contre les hausses des frais de scolarité sont toujours disponibles au bureau de l'AEF. Venez signer et signaler votre mécontentement envers cette décision de Mme Lyn McLeod, Ministre des Collèges et Universités.

Luc Comeau

humourignal

L'ANGE DIABOLIQUE— TEST PSIKOLOJIK

Plusieurs pessimistes stipulent que la société de l'avenir s'en va chez le diable lorsqu'ils étudient *la jeunesse d'aujourd'hui*. Mais il ne faut jamais penser de même, non.

Cependant, lorsqu'Aurore a fait du bénévolat au Centre de communications durant la semaine des Jeux mondiaux juniors, j'avoue avoir pensé comme les pessimistes. (Et par respect de cet enfant soi-disant "martyre", je la baptiserai Aurore dans cet article.)

Agée de treize ans, cette nouvelle adolescente "mûre" possédait le don de tomber sur les nerfs de tout le monde. Selon mademoiselle, elle devait se faire voir et entendre en tout temps. De plus, c'est Aurore qui menait le bateau (d'après elle, sans doute). Enfant gâtée!

L'Aurore au crépuscule

Donc, à partir du moment où Aurore déclarait ses "qualités de leadership", tout a chaviré pour elle. Premièrement, elle ne pouvait pas faire à sa guise. Deuxièmement, elle devait suivre certaines règles qu'on lui récitait maintes et maintes fois. Par exemple, "Pourrais-tu laisser les autres répondre au téléphone de temps en temps?", "Pourrais-tu prendre une longue marche pour m'acheter un café?",etc... Exaspérée à chaque fois, elle lâchait un long soupir, roulait ses grands yeux de souffre-douleur et se pliait difficilement aux exigences données.

Pauvre Aurore! Cette enfant soi-disant martyre réalisait petit à petit un fait de la vie adulte: nous sommes incapables de diriger le monde qui nous entoure. Ajoutons à ceci que ce monde en désordre, lorsque nous décidons de le diriger, s'organise toujours pour rendre la tâche pénible. Et c'est ce que les autres volontaires et moi avons fait à cette adolescente en lui donnant des marches à suivre. Ca ne lui a pas plu et franchement, elle nous a plu encore moins.

Espérons qu'un jour Aurore mûrira pour que la société future soit meilleure que les pessimistes s'amusent à croire.

Bruno Gaudette

Toi! oui, toi! Es-tu un vrai étudiant?

Ce questionnaire révèlera si tu es de la trempe des vrais étudiants...

1. Je vais à l'université parce que...

a) parce qu'elle est le *Temple du savoir* (1pt.)
b) par pur hasard (2 pts.)
c) parce que j'ai été accepté(e) (3 pts.)
d) pour un jour en sortir (4 pts.)
e) pour me faire faire imprimer un diplôme (5 pts.)
f) le Collège Cambrian est trop loin de chez moi (6 pts.)

2. Je fais mes travaux...

a) à la dernière minute (1 pt.)
b) quand j'ai le temps (2 pts.)
c) *aussitôt dit, aussitôt fait* (3 pts.)
d) pendant les cours (4 pts.)
e) lesquels? (5 pts.)
f) attends que je me souvienne... (6 pts.)

3. Mes notes sont:

a) catastrophiques (F,E) (1 pt.)
b) faibles (D-,D,D+) (2 pts.)
c) normales (C-,C,C+) (3 pts.)
d) bonnes (B-,B,B+) (4 pts.)
e) anormales (A-,A,A+) (5 pts).

4. J'étudie:

a) à temps plein (1 pt.)
b) à temps partiel (2 pts.)
c) à temps perdu (3 pts.)
d) de temps en temps (4 pts.)
e) en temps normal (5 pts.)
f) tantôt (6 pts.)

5. Quand je n'étudie pas...

a) je mange (1 pt.)
b) je dors (2 pts.)
c) je me lave (3 pts.)
d) je me rend à mes cours (4 pts.)
e) j'étudie (5 pts.)
f) je déconne (6 pts.)

6. J'habite:

a) chez mes parents (1 pt.)
b) chez eux (2 pts.)
c) où je peux (3 pts.)
d) en attendant de déménager (4 pts.)
e) à la bibliothèque (5 pts.)
f) chez moi (6 pts.)

7. J'ai de l'argent:

a) quand j'en ai (1 pt.)
b) c'est pas vrai! (2 pts.)
c) dis-moi où!!!! (3 pts.)
d) merci papa! (4 pts.)
e) dans un bas de laine (5 pts.)
f) dans mon portefeuille de chez *Richardson & Greenshields* (6 pts.)
g) ne s'applique pas (7 pts.)

8. Je vais à mes cours...

a) pas toi? (1 pt.)
b) trop souvent (2 pts.)
c) beau temps mauvais temps (3 pts.)
d) parce que j'ai le "kick" sur... (4 pts.)
e) pour signer la feuille des présences (5 pts.)
f) pour faire plaisir au professeur (6 pts.)
g) quand la limousine orange du Sudbury Transit vient me chercher à la porte (7 pts.)

9. Je participe à la vie étudiante

a) pourquoi? (1 pt.)
b) bof... (2 pts.)
c) ben sûr! (3 pts.)
d) ah, c'trripant! (4 pts.)
e) c'est pas sur mon horaire (5 pts.)
f) aucunes de ces réponses (6 pts.)

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

9 pts. à 24 pts. : Tout le monde en rang! Deux par deux! Les filles à gauche les garçons à droite! Personne ne part avant la cloche!

24 pts. à 39 pts. : Avez-vous déjà songer à suivre des cours par correspondance?

39 pts. à 54 pts. : **Félicitations!** Terminez deux bacs et obtenez le troisième gratuitement!

François Cimon

PROBLEMES DE GRAND-MERE?

Je suis un étudiant qui vient de completer une bonne partie de son premier terme scolaire comme tout autre étudiant à l'Université Laurentienne et on vient encore une fois de me "râler" au sujet de la qualité de "notre" français. En gros on me répéta dans plusieurs cours"vous faites trop d'erreurs grammaticals, d'"inattentions et la qualité de votre parler est terrible!".

Bon, je l'admet. Cette an née, je me retrouve 'poigné' à me servir de cette langue qu'on appelle l'anglais. Parlons! Alors, suivez-moi donc au prochain paragraphe car je veux vraiment vous en parler!

A la rentré des classes de cette année et de l'année dernière, je me suis vu dans l'embarras de devoir me rendre à plusieurs reprises au bureau d'inscription du neuvième etage. Mes cinq cours ont été des choix simples: deux cours de géo, deux cours d'informatique et un 'bird' comme on les appelle si bien. Mais deux jours avant la rentrée des classes, deux de mes sujets en français ont été annulés à cause de l'incompétence de la direction de l'Université Laurentienne. A ce moment-là, c'est moi qui a "râler". Je l'ai accepter sur le coup me disant que ça doit être seulement mes deux cours à moi qui ont été annulés. Mais en laissant le temps passer j'ai découvert quelques affaires intéressantes.

1 L'administration de l'université n'est toujours pas capable d'offrir des cours de Géographie physiques systématiques ou de techniques.

2 Aussi, quatres cours qui étaient offert dans ce domaine ne le sont plus.

3 Puisque maintenant certains cours obligatoires de deuxième année ont été annulés, (toujours à cause de l'incompétence de l'Université Laurentienne) ils pensent qu'ils peuvent couvrir leurs erreurs en nous disant tout simplement que les cours de deuxieme année sont l'équivalent de cours de troisième année.

4 C'est dans trois différents domaines (économique, sociale et régionale) et non dans un seul que les cours ont été annulés.

Je veux tout simplement dire que si on ne nous laisse même pas parler français (l'incompétence del'administration de l'Université Laurentienne), comment peut-on esperer avoir une bonne formation et de faite, bien l'appliquer. L'administration nous mène comme s'ils étaient le nombril du monde. Ils ne laissent pas aux différents départements (dans ce cas, celui de Géographie) à choisir son personnel et d'offrir ses cours au deuxième terme.

Si on les laisse annuler quatres cours pendant ce premier terme, à quoi s'attendre pour le deuxième terme et les années à venir. Moi, je veux parler français et je veux mes cours en français. Est-ce trop à demander à l'Université Laurentienne qui est une Université supposément bilingue!

Stéfane Noël de Tilly

DU CAMEROUN AU CANADA (suite)

Montréal!!! Je ne la connaissais que dans les histoires et les livres. Je me rappelle encore, quand je faisais ma classe de cinquième année, d'une photo d'un des somptueux quartiers de cette ville qui apparaissait dans notre livre de géographie. Mon professeur, Becker (un Canadien), quand nous arrivions sur la photo, nous montrait toujours son habitation; çà me faisait rêver. J'étais jeune et je n'avais jamais vu de maisons si hautes...C'est beau, c'est grand Montréal! Aussi beau que grand, aussi beau et grand que tout le Canada.

Pourtant, pour beaucoup de camerounais, le Canada est un inconnu: nous ne connaissons (n'avons appris à connaître), nous ne rêvons généralement que de la France, l'Europe (les retombées de la colonisation!)...Mais vraiment le Canada est nettement plus beau, nettement plus évolué, et les Canadiens nettement plus accueillants...

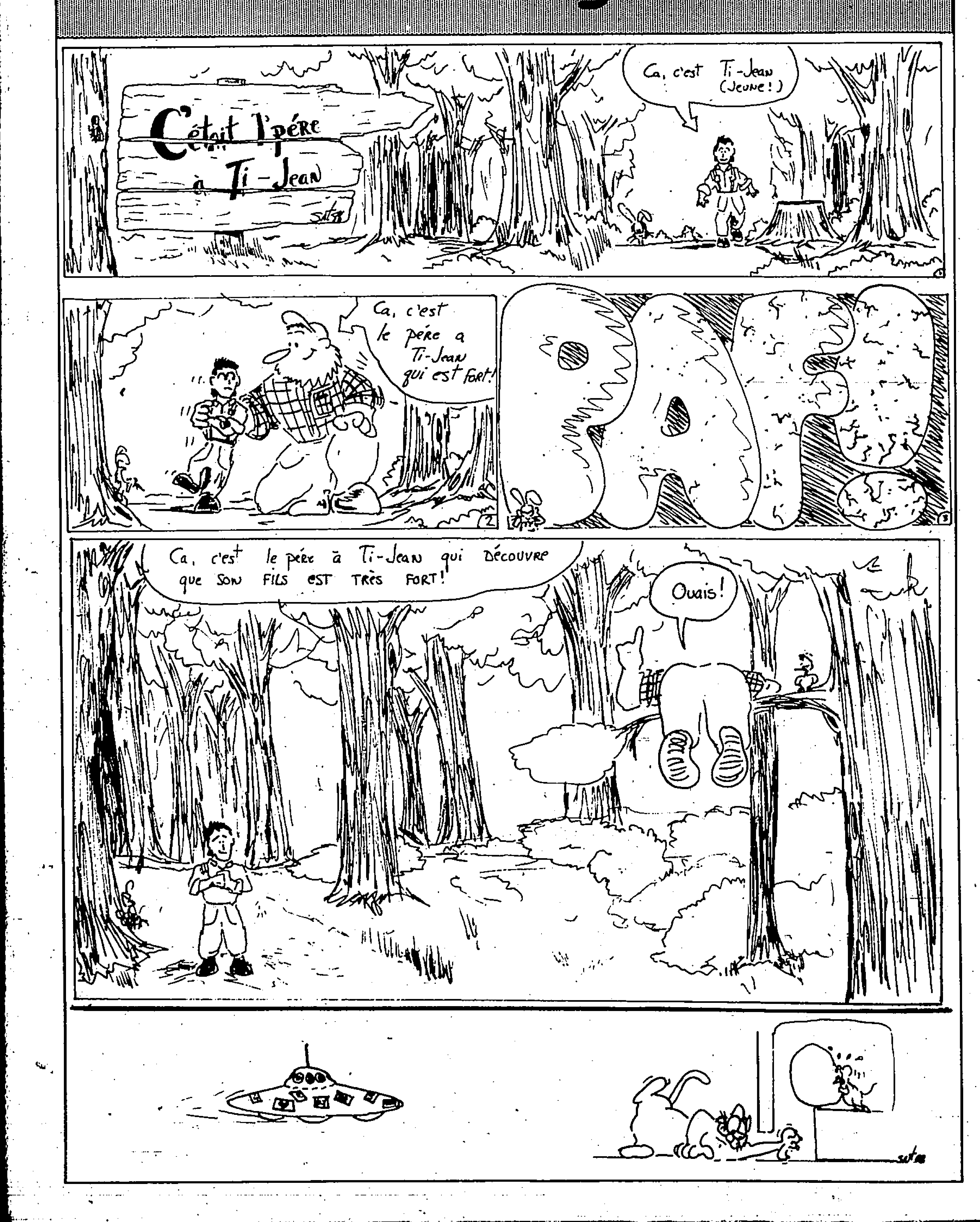
Les hôtesses d'Air-Canada nous ont conduit jusqu'à notre hôtel; elles se sont occupées de tout faire (une habitude) et, du haut d'un de ses nombreux édifices je contemple Montréal, je découvre le Canada, j'aime le Canada, j'en rêve...

Les servantes de l'hôtel, le personel, nous demandent si nous avons besoin d'autres services (tant d'attention et de serviabilité semblent louches chez nous: on voit tout de suite un intérêt quelconque...Mais les canadiens sont ainsi: cela rentre dans leurs moeurs).

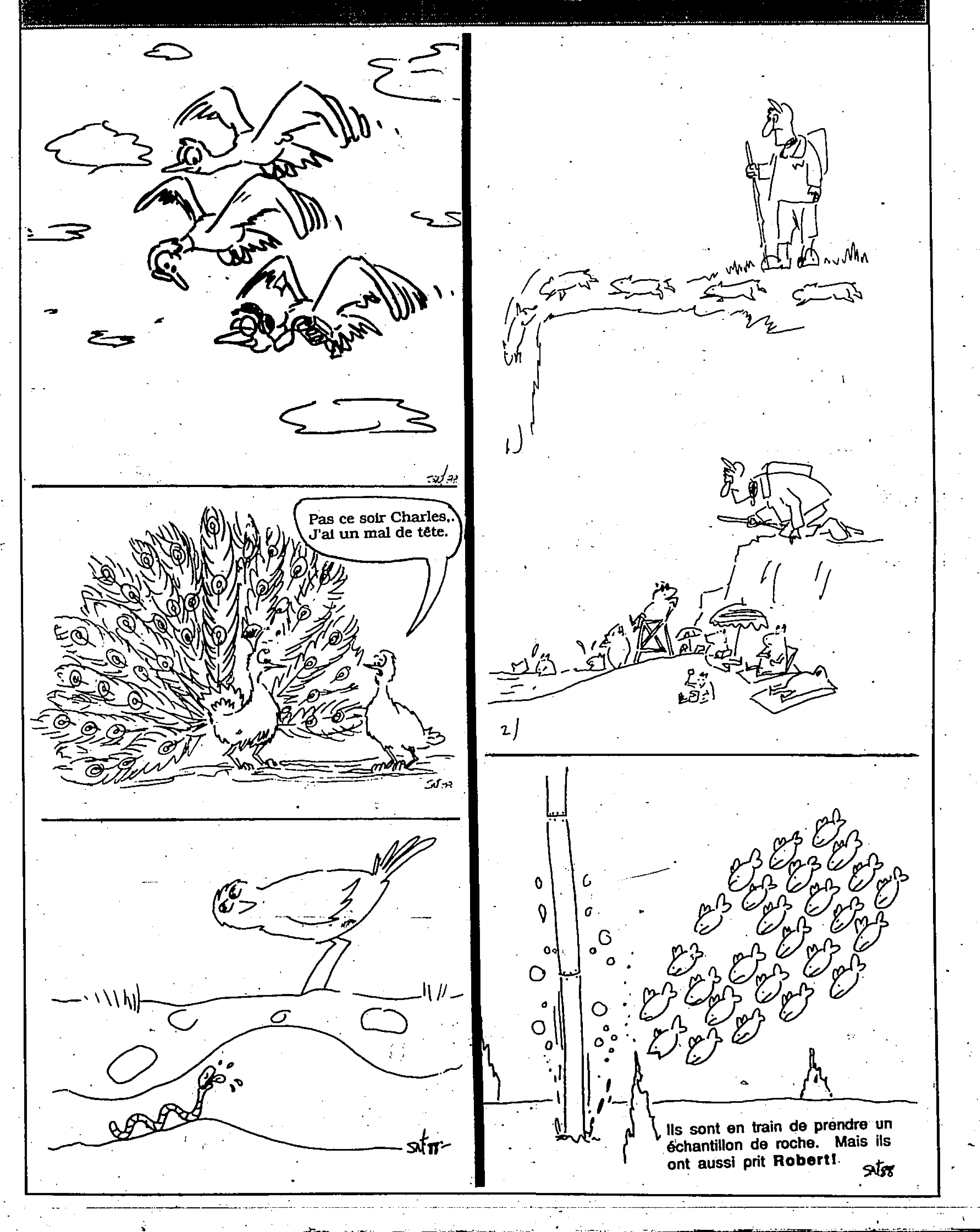
Allo maman! Pas de bobo!

Je me rends à l'évidence que je n'ai plus peur de l'inconnu; je ne suis plus inquiet. Je suis plutôt impatient d'aller jusqu'au bout. Je pense à ma mère qui, sur le quai, pleurait tandis qu'elle me disait au revoir. De comprendre son inquiétude me fait sourire et je me dis que je lui écrirai à mon arrivée pour la rassurer...

Jean-Daniel Ondo



C'était l'père à Ti-Jean
Ca, c'est Ti-Jean (Jeune!)
Ca, c'est le père a Ti-Jean qui est fort!
Ca, c'est le père à Ti-Jean qui découvre que son fils est très fort!
Ouais!


Pas ce soir Charles,.
J'ai un mal de tête.
2)
Ils sont en train de prendre un échantillon de roche. Mais ils ont aussi prit **Robert!**

JE T'AIME, MOI NON PLUS

Ernest et Etienne, ou Les Bessons un peu plus loin.

Au Nouveau-Brunswick, au milieu de nulle part, une famille se déchire et s'aime, tour à tour.

Histoire banale, direz-vous. Et vous pourriez avoir raison si la pièce en question ne mettait pas en scène les jumeaux Ernest et Etienne.

Ernest et Etienne, c'est donc leur histoire , mais aussi celle de Maria et Thomas, d'Etienne et Maria, sa mère, d'Ernest et Florence.

Dans une famille française d'Acadie, avec huit frères et soeurs, les jumeaux grandissent tant bien que mal auprès d'un père qui ne voit pas qu'ils sont différents et d'une mère qui essaye d'ouvrir les yeux à son mari.

Tentative vaine: Thomas ne comprend ou ne veut pas comprendre qu'au delà de la ressemblance physique, il y a deux êtres humains pensant et agissant différemment. Et parce qu'Ernest est plus proche de son père, Etienne se trouve rejeté et méprisé, mais heureusement protégé par Maria, sa mère.

Ernest et Etienne resteront longtemps prisonniers de cette structure géométrique et les non-dits, les rancunes la perpétueront après la mort des parents.Il reste que les jumeaux s'aiment et refuseront de traîner toute leur vie ce boulet, comme une fatalité, une malédiction.

On ne nous dit pas s'ils réussiront et l'histoire s'achève sur un point d'interrogation, nous laissant troublés et hantés par les personnages.

Pour lecturovores

Cette pièce en un acte a été écrite par Bernard et Bertrand Dugas [eux-même jumeaux et acteurs] ainsi que Rychard Thériault, à partir d'improvisations des deux comédiens Dugas, enregistrées sur vidéo-cassette.Cette technique originale d'écriture a porté ses fruits et elle semble même être la cause directe d'un texte vrai et fort, écrit sans artifices, ni fioritures.

Les personnages vivants et bien dessinés nous dévoilent un monde où l'amour refuse tout compromis et ne se vit pas toujours sans déchirures. L'être aimé est aussi essentiel qu'envahissant et menaçant pour notre indépendance.

La pièce, bien qu'écrite en français acadien, reste accessible à tout francophone: chacun peut la lire avec plaisir.

Ernest et Etienne, c'est aussi une oeuvre littéraire à part entière.

Yolande Jimenez

Le Théâtre populaire d'Acadie nous rend visite

L'INDIVIDUALITÉ

Ernest et Etienne, c'était une pièce écrite par deux jumeaux (et un complice), jouée par deux jumeaux (et des criquets de Science Nord), et qui racontait l'histoire de deux jumeaux (et de leur famille). Tout portait à croire qu'elle intéresserait principalement un public de jumeaux (et leurs proches).

Or il n'en était rien. Car cette pièce parlait essentiellement de l'amour: l'amour fraternel, l'amour parental, l'amour tout court. L'amour, à ce qu'on m'en dit, ça ne va pas de soi pour quelque couple que ce soit. Les jumeaux ont tout de même deux avantages: ils n'ont pas à chercher bien loin une âme soeur, et ils peuvent s'échanger leurs vêtements. Quant au reste, leurs problèmes pourraient bien être les nôtres.

Comme tout le monde

Enfants, ils arrivent mal à être acceptés pour ce qu'ils sont. Ils souffrent des lacunes de l'amour paternel qui s'accompagne de conditions, réclame l'obéissance, manque de tolérance, exige une certaine manière d'intégration sociale, sans tenir compte des particularités d'une personnalité en voie de s'affirmer. Ils ont à se défendre, comme tous les jeunes, contre les modèles qu'on leur impose.

Adultes, ils courent le risque inhérent à toute relation vraiment intime: ils doivent éviter la tentation de la fusion des personnalités, savoir préserver leur intégrité et leur individualité, éviter de devenir des béquilles l'un pour l'autre, et conserver l'indépendance au coeur de l'intimité, sans laquelle il n'y a plus de vrai don de soi.

Mon commentaire fait un peu lourd et moralisateur, mais la pièce n'avait pas du tout ce ton-là. En fait, le texte était plus exigeant pour les comédiens que pour le public. A deux seulement, les comédiens devaient jouer une dizaine de rôles.

Pas de cartoons

Le risque est grand de tomber dans la caricature quand de jeunes hommes jouent le rôle d'une mère, d'une tante, d'un enfant, d'un grand-père. Ce risque devient péril quand des scènes légères qui exploitent le comique des personnalités sont suivies d'autres, plus sombres, qui veulent rendre le drame des relations humaines difficiles.

Les comédiens ont su éviter cet écueil en jouant avec une certaine retenue. Ils ont misé sur une gestuelle subtile plutôt que sur des intonations caractéristiques pour rendre le personnage d'un enfant ou d'une mère. Ils ont opté pour la vérité psychologique plutôt que l'illusion réaliste. Résultat: une interprétation sûre et juste, quoiqu'un peu sobre par endroits, comme une photo en noir et blanc d'un souvenir de famille.

Le texte ne passait pas sans quelque longueur. Mais qu'est-ce qu'on aurait pu couper? Peut-être quelques-uns des potins sur le village et la famille (dans la scène du retour de soldat, par exemple), bien qu'on eût perdu ce qu'ils apportent à l'atmosphère intimiste.

Le sourire qui dit tout

C'était beau de voir chaque jumeau jouer le rôle du parent auquel il ressemblait, de même que le renversement des tendances centrifuges et centripètes chez les deux frères au fil de leur évolution.

Mais le plus beau moment de la pièce à mes yeux a été le tout dernier regard souriant des deux frères, assis face à face sur la scène en forme de symbole du yin-yang où ils évoluaient depuis deux heures. Ce tableau ultime valait à lui seul la scène absente de la réconciliation future, qu'on ne devait surtout pas écrire, qu'il faudrait savoir ne pas souhaiter.

L'esthétique du happy ending, c'est du Walt Disney Dans le vrai monde, il nous faut encore apprendre à apprivoiser et à apprécier le conflit. Au fond, des jumeaux, ça n'existe pas.

Normand Renaud

P.S. Une salle pleine d'Acadiens à Sudbury (à la fête qui suivait la représentation du vendredi), c"était du jamais vu! A quand la création de la Société amicale des Acadiens sudburois?

entrevue avec Bernard et Bertrand Dugas

La saga des Bessons

Bernard et Bertrand Dugas sont nés au Nord-Est du Nouveau-Brunswick, près de Caraquet. Même si ces jumeaux sont aujourd'hui réunis sur scène, leur parcours est différent: Bernard, l'aîné de cinq minutes, voulait faire du théâtre depuis la première fois qu'il est monté sur des planches en 1970. Bertrand, lui y est arrivé par hasard , alors qu'il cherchait du travail à Caraquet.

O.D: Ernest et Etienne est-elle la première pièce que vous écrivez ensemble?
Bernard: Non, la première, c'était Les Bessons [1983], qui était une pièce plus humoristique. C'était l'histoire de deux professeurs qui explicaient la science des jumeaux: comment ils pensent, comment ils agissent... Il y a eu 55 représentations.

Puis on a décidé de retravailler le texte. Cela s'est fait à partir d'improvisations enregistrées sur vidéo-cassettes. A partir de là on transcrivait le texte. Alors, nous nous sommes rendu compte qu'on écrivait sur un autre thème. Toutefois, on allait plus en profondeur dans les émotions, on a démontré que l'amour entre deux jumeaux était un amour inconditionnel. Ce thème touchait encore plus les gens.

O.D: Qu'est-ce-que le travail sur vidéo a directement apporté à la pièce?
Bertrand: En improvisation, tu te laisses imprégner par ton personnage, puis un autre personnage entre en relation avec un autre. Tu les campes à force de faire ces improvisations. Ensuite, il faut les raffiner, trouver leur caractère, leur points forts.
Bernard: Il nous a fallu trois semaines pour les raffiner. Le texte final était prêt quatres mois après. Le spectacle, Ernest et Etienne est émotionellement autobiographique. On a fouillé dans notre vie pour créer onze personnages. Les émotions sont celles qu'on a vécu mais les interactions avec les gens ne sont pas les mêmes.

O.D: Comment est venue l'idée du cercle, du yin et du yang pour la scène d'Ernest et Etienne?
Bernard: C'est Rychard Thériault, le metteur en scène qui l'a décidé avec Alain Tanguay, le scénographe. Il faut dire que les improvisations sur vidéo ont apporté l'idée d'un espace nu sans artifices et sans costumes.

O.D: Est-ce difficilé de jouer plusieurs rôles dans une scène?
Bernard: Une scène avec plusieurs personnages est difficile si tu ne les campe pas bien.
Bertrand: On a eu une certaine difficulté à trouver un tic pour chaque personnage pour ne pas qu'ils s'en-tremèlent les uns dans les autres. Par exemple, la mère Maria se tient toujours le collet et mon oncle Alphonse a le bras croche et il parle du nez.

O.D: Comment s'est fait la répartition des rôles?
Bernard: Rychard Thériault, le metteur en scène n'a pas réparti les rôles moitié-moitié: si tu jouais bien un rôle, tu l'avais.
Bertrand: En ce qui concerne le rôle de Pépère,.il y a beaucoup de choses que Pépère dit et que Bernard avait inventé. Toutefois, je m'identifiais mieux au personnage, donc c'est moi qui le joue.

O.D: En lisant le texte original, on s'aperçoit que la scène avec Ernest et Florence a été légèrement modifiée. Pourquoi?
Bernard: Dans le texte, Florence, la copine d'Ernest, était un être criard, ce que nous ne voulions. Florence, en fait, est un personnage compatissant, qui veut faire voir à Ernest comment Etienne manipule son jumeau par son omniprésence.
O.D: Avez-vous une prédilection pour les rôles comiques ou plutôt pour les dramatiques?
Bertrand: Je dois dire que je suis bien dans le comique, mais je préfère le dramatique parce que je pense que dans le comique, il y a quelque chose à côté de laquelle tu ne pas passer, que tu ne pas laisser échapper. Mais Bernard dirait l'inverse.
Bernard: Moi, je me sens plus à l'aise dans le comique parce que j'aime l'absurde, les situations absurdes, je m'y sens bien.
Bertrand: Au niveau du dramatique, j'ai plusieurs spectacles à mon actif. Et je m'y suis plus à l'aise parce que tu travailles plus en profondeur, tu peux aller plus loin.
Bernard: Je pense que tu peux faire passer un message profond à travers le comique. D'ailleurs, dans le prochain spectacle que je vais écrire, c'est ce que je fais essayer de faire. Ce que j'aime le plus c'est dire le vrai et on peut le faire à travers le comique. Je pense que le fait de préférer le comique ou le dramatique s'ex-plique difficilement: c'est certaine-ment un état d'âme dans lequel tu te sens mieux. Tu créés là où avec ce qui est plus proche de toi.

O.D: Qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui veut se lancer dans le théâtre?
Bertrand: Il faut beaucoup travailler. Mais c'est un travail qui t'appor-te beaucoup au niveau personnel parce que chaque fois que tu créés, tu es obligé de remettre en question.
Chaque personnage t'apporte quelque chose car tu es obligé de le poser des questions sur ce qu'est le personnage, tu es obligé de l'oublier. Si tu ne te remets pas en question, tu rejoues à chaque fois de la même façon. Ce qui difficile, c'est de ne pas mêler sa vie personnelle avec son travail parce que tu vis ton rôle 24 heures sur 24.
Bernard: Le plus difficile c'est de pas vivre que pour son métier, de ne pas se laisser prendre par une follie de la scène. Un être humain a besoin d'une vie sociale et d'une vie affective. C'est un beau métier.

O.D: Vous sembiez vouloir continuer à écrire. Pourquoi? Qu'est-ce que cela vous apporte de différent?
Bertrand: La scène c'est mon univers, l'endroit où je me sens le mieux au monde, parce qu'elle m'appartient. Mais je veux écrire car lorsque tu écris, tu dis ce que tu as envie de dire et non ce que les autres ont voulu dire. Et j'ai des choses à dire.
Bernard: Moi, j'envisage d'écrire de plus en plus parce que cela me fascine et que j'aime créer des personnages, inventer une histoire.Et puis le rythme de vie qu'impose l'écriture me convient mieux: au théâtre tu te couches toujours tard, tu te lèves tard, tu n'as aucun contrôle sur ta vie.
Moi j'aime me lever avec les petits oiseaux...

Entrevue réalisée par Bruno Gaudette et Yolande Jimenez

QUAND LES BESSONS S'EN MELENT

C'est dans la caverne du Science Nord qu'Ernest et Etienne (ou les Bessons encore plus loin) ont fait leur apparition à Sudbury du 19 au 22 octobre. En collaboration avec le TNO, le Théâtre Populaire d'Acadie (de Caraquet, Nouveau-Brunswick), mettait en scène leur tout nouvelle oeuvre, qui a fait fureur chez eux.

Bernard et Bertrand Dugas, co-auteurs de cette pièce de théâtre, avec Rychard Thériault, et les seuls comédiens sur la scène, devaient interpréter l'amour inconditionel entre jumeaux. Chose facile pour des vrais jumeaux devenus comédiens? Pas lorsqu'on joue onze personnages sur des planches nues pendant une période de deux heures et demie.

Malgré ce défi fantastique, Bertrand et Bernard Dugas ont pu s'en tirer à bon compte. Une scène en particulier dans laquelle les comédiens jouent sept rôles simultanément a pu être jouée avec une certaine aisance.

Grâce à l'accentuation de certains tics, l'auditoire pouvait différencier entre la mère qui tenait toujours son collet, et mon oncle Alphonse qui avait le bras croche et parlait du nez. Il ne va pas sans dire que de longues heures ont été investies pour développer et raffiner chaque personnage de la pièce.

Cercle intime

De plus, la scène nue, en forme circulaire soulignant l'idée du yin et du yang, complétait le thème de l'amour inconditionnel entre jumeaux.: une mise en scène originale, même si à certains moments l'auditoire avait de la difficulté à entendre quelques phrases, lorsque les comédiens étaient dos au public.

Néanmoins, le texte lui-même est la force d'"Ernest et Etienne". Démontrant tous les bonheurs et les problèmes entre deux personnes complémentaires, le texte, même avec quelques bribes perdues, a fait comprendre cette relation intime à l'auditoire.

Parfois comiques, parfois tragiques, les dialogues puissants ont permis à cet auditoire d'adhérer au monde personel des jumeaux Ernest et Etienne. C'est leur âme émotive que les Dugas ont mise à nu sur les planches et tout le monde s'en est rendu compte. Les mots la disent, la scène la dépeint, le tour est joué.

Ernest et Etienne iront sûrement plus loin qu'ils n'ont pensé jusqu'à maintenant...

Bruno Gaudette

Le français: pour les puristes

Autant l'usage du français requiert de la gymnastique intellectuelle, autant la langue française ne tolère la paresse intellectuelle. Dans un monde où tout tend vers la loi du moindre effort, il n'est pas surprenant que le français ait pris tant de recul depuis ses années de gloire. Bien que le français ne soit pas du chinois, il comporte, avouons-le, de nombeuses chinoiseries.

Prenez par exemple l'idiome «faire long feu» : D'instinct, vous et moi l'avons utilisé dans l'expression «ne pas faire long feu». Les puristes se réjouiront de vous apprendre (que Dieu me pardonne d'être leur médium) que «faire long feu» signifie «ne pas durer longtemps» et que vous vous plaisez à dire le contraire de ce que vous voulez dire.

Notre langue tient peut-être du génie (ou de la folie), mais d'essayer de trop la protéger, c'est risquer d'étouffer toute étincelle de vie. Si le francophone doit tourner la langue (ou la main) deux fois avant de s'exprimer, bravo! Son message aura d'autant plus de mérite!

François Cimon

ECRITS D'ANON

1- Tome I ch. 22 verset 333
"Mieux vaut tard qu'en corbillard."

2- Tome 4444 ch. 55555 verset 666666
"O maître perspicace, dis-moi: Est-ce que je devrais toujours essayer de devenir "le mieux"?
" La réponse est non, mon pauvre concombre novice et ni Gretzky non plus..."

3- Tome 7777777 ch. 88888888 verset 999999999
" L'avenir est inconnu et précaire, cher lecteur, et comme tu fais ton chemin dans la vie, comme tu essaies de réaliser tes rêves, de vivre la vie comme tu le juges bon, insouciant du doute de toi-même, souviens-toi que, derrière ton dos, tout le monde rit de toi..."

J'aurais un équipement de hockey à vendre comprenant les gants, le casque, les jambières, les épaulettes, les coudières et les pantalons "Cooperall". Si intéressé, contactez le 523-0922 après 6 heures pendant la semaine et demandez pour Donald. Prix $80.00

ALIAS WILL JAMES: HISTOIRE VRAIE

Ce documentaire présente l'étonnante histoire d'Ernest Dufault, Canadien français pure laine devenu cowboy, dessinateur, romancier et vedette d'Hollywood.

Godbout nous présente un dénommé Yvon David qui, en fait, ressemble à Will James sous plusieurs aspects. Tout au long du film, nous le voyons à plusieurs reprises. Yvon, devenu Mickael, fait part de toutes les qualités et des défauts de cowboy: "Pour être cowboy, il faut aimer la solitude...il faut aimer les chevaux" dit Jacques Godbout. On dit encore que la vie du cowboy, "c'est une piqûre, une drogue."

Dès l'âge quinze ans, Ernest Dufault, alias Will James quitte le Québec avec quinze dollars en poche et un sac de biscuits Village pour le Montana. Pourquoi est-il parti? C'était des années très difficiles au Québec. C'est ainsi que plusieurs milliers de personnes se sont dirigées vers les États-Unis pour devenir cowboy, chercher de l'or et de l'aventure.

Mais pour Ernest Dufault, il a voulu s'enfuir aux États-Unis pour plusieurs raisons: devenir cowboy, vedette, romancier, dessinateur et enfin, découvrir un monde nouveau pour se déchirer de sa culture canadienne française.

En réalisant tous ses rêves, Will James a même légué à Ernest tous ses biens. Quelle banalité! Pourquoi? Peut-être est-ce parce que Will James avait tué Ernest Dufault.

En somme, Godbout a réalisé un film documentaire afin de rendre le mythe plus réel aux yeux des spectateurs.. Enfin, la réalité de l'histoire l'emporte sur la fiction.

Ginette Valade

FRENCH LONE COWBOY

"Pour le Québec, la construction "en français" du barrage Manicouagan a été un mythe, un symbole d'affirmation nationale." C'est sur ces mots que Jacques Godbout a entamé un discours mythique vendredi dernier. En effet, dans la chaleur de la salle de conférence "B", M. Godbout nous a fait part de ses Réflexions sur un mythe. Cet auteur, cinéaste et journaliste québécois, était à Sudbury pour la présentation de son dernier film, Alias Will James.

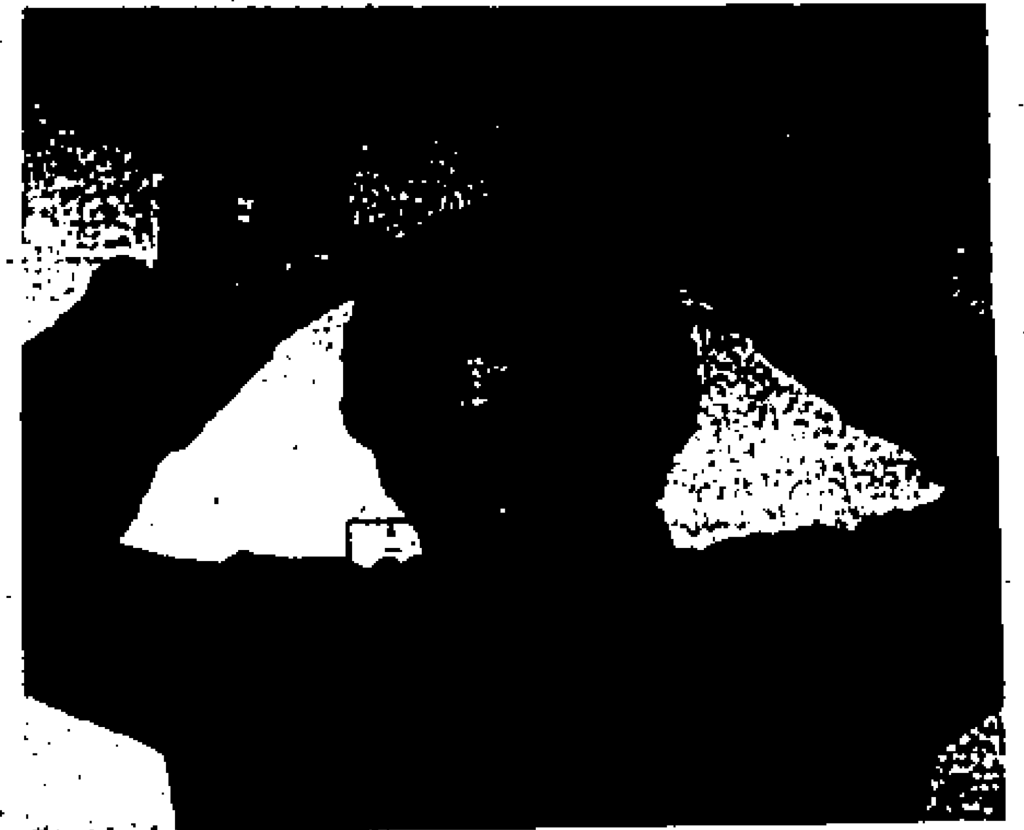
M. Godbout soutient que les mythes existent et sont une partie intégrante de notre vie. "Quand la parole domine la réalité, le mythe y est. C'est la nourriture même de l'esprit humain, qui a besoin de dieux. Pour le Québec des années soixante, le mythe a été l'oxygène qui a permis l'affirmation nationale."

Dans son film sur Will James, le cowboy a créé son propre mythe. Il a raconté les vérités du Far West avec grand succès. Au dire de M. Godbout, Will James était un vrai cowboy, mais il s'était menti à lui-même en tentant d'assumer une nouvelle identité. Will James était en effet Ernest Dufault, québécois. En effaçant les traces de sa réelle identité, le mythe du cowboy a avalé Ernest Dufault. "On ne peut échapper aux mythes", a-t-il dit. "Par le discours, on ne cherche pas à décrire la réalité, mais à dire la vérité. Mais la réalité n'existe que par le discours. Donc on est toujours à l'intérieur d'un mythe."

M. Godbout s'est dit né entre trois mythes. "Sur la Côte des Neiges en 1950, on était canadien de géographie, français d'expression et catholique avant tout. Le Christ était notre monarque et le pape était notre Premier Ministre. C'est par la littérature française et le cinéma américain que j'ai pu m'affranchir de l'influence catholique." Durant la même période, le Québec vivait le mythe souverainiste, où "nous nous sommes fabriqué une existence mythique en créant une culture originale."

Et maintenant? Selon Jacques Godbout, le mythe actuel au Québec est celui de l'existence planétaire. "La francophonie mondiale a remplacé le Far West en tant que mythe de l'espace pour les Québécois. Le Québec a pris sa place dans le monde, et la francophonie continue de se créer un mythe sans frontières, de par sa littérature."

Luc Comeau


Jacques Godbout vous salue!

Pris dans une toile d'araignée

Les oreilles bouchées par des cocons

La langue déchirée par les dents d'un piège

Les doigts collés aux pages d'un dictionnaire

Anglais/Français

Le francophone pourra sortir de sa prison

Briser les barreaux de l'acculturation

Quand de ses oreilles

S'envoleront

Des papillons

Joanne Dubé

L'ARTISTE RETROUVÉ

La vie d'un artiste n'est pas toujours chose facile, parfois cela demande de gros sacrifices monétaires et sociaux. Il est parfois aussi difficile de croire que pour l'amour des arts, un artiste puisse décider d'abandonner son passé pour risquer son succès dans le domaine de la musique. Il faut avoir beaucoup de courage pour abandonner des années d'études, leur dire adieu et savourer le risque de l'avenir.

Ceci est l'histoire de Michel Gervais et de Pierre Lacasse, deux personnes qui ont décidé d'oublier leurs succès passés pour une carrière artistique.

L'histoire la plus impressionnante est celle de Pierre. Natif de Sudbury, il y a passé sa tendre enfance. A l'âge de sept ans, il devient pianiste, donnant divers concerts. Pendant son adolescence, il décide de se diriger vers la médecine où il apprend à travailler comme chercheur médical. Tout ceci lui rapporte une très belle sécurité sociale et financière. N'en doutez pas.

Mais d'un seul coup, Pierre tourne sa roche de bord, pour revenir à la musique, à son piano. Adieu au succès! Adieu au bel avenir stable, plat et monotone! Depuis ce jour, notre pianiste Pierre joue pour des classes de ballet. Il enregistrera un peu plus tard un microsillon en compagnie d'Edit Piaf et produira plusieurs spectacles.

Quant à Michel Gervais, il était danseur professionnel. Il faut dire que le monde du ballet lui est très bien connu. Un jour, il rencontre Pierre et depuis ce temps, ces deux amis travaillent sérieusement afin de produire une musique qu'on appelle du Blues, du Blues français!

Michel Gervais et Pierre Lacasse reviennent dire bonjour à Sudbury pour un spectacle de Blues. Ils se produiront lors de Buzzzons en masse (le 12 novembre.). C'est pour nous qu'ils jouent. Ils veulent que nous écoutions ce que la vie leur a apportés.

VENEZ NOMBREUX. ILS VOUS ATTENDENT!!!

Claude Deslandes

L'EXPLOSION MOKOMBO

Aujourdhui, sur le campus laurentien, on trouve un nom imprimé sur beaucoup d'affiches. MOKOMBO,MOKOMBO et encore MOKOMBO!

Mokombo est un groupe de la région qui se promène d'une planète à l'autre, comme un extraterrestre. Existant depuis 67-68, il se démarque par son "look" original: "habits bizarres, maquillage et chevelure assez "flyés"!" comme dit Jean-Guy Labelle.

Tous ceux qui étaient à La Nuit sur l'Etang '88, à la Brunante 87 ou au spectacle d'ouverture de Marjo, ont vu et entendu Mokombo. Il y avaient des ordinateurs ici et là, et bien entendu de la musique WOWWW!

Aujourd'hui tout a complètement changé (pour le meilleur): il n'y a presque plus de distorsion, les ordinateurs ont disparu et les guitares acoustiques sont revenues en masse. Le son redevient "Clean!!", ce qui transforme Mokombo en un groupe de Rock acoustique, dynamique, un rock qui pousse!

French music

J'ai rencontré le chef du groupe, "Chuck", un gars souriant à longueur d'année, ne rêvant et ne pensant toujours qu'à l'art et à la musique! Il travaille maintenant au TNO comme directeur de production, assurant la présentation des Belles soeurs, mais aussi à Radio-Canada, La Pige, et Half-Nelson comme technicien de son. Bref, Jean-Guy touche à presque tout ce qui s'appelle culture et qui passe à Sudbury.

Chuck (Jean-Guy) est parolier et bassiste; on le retrouve aussi au clavier et à la guitare acoustique avec Garry Gibson. Ils sont accompagnés de Marc Sauvé à la guitare électrique et de Daniel Ayotte à la batterie.

Il faut aussi souligner le fait que les quatre musiciens se sont convertis à la francophonie!

Mokombo est une équipe énergique qui se produira dans le cadre de Buzzzzzons en masse, une production de la Ruche des Artistes en collaboration avec l'AEF. Le concert aura lieu le 12 novembre à la caféteria des sciences de l'édifice Fraser de l'Université Laurentienne, de 20 h 00 à 1 h 00.

Ne pas manquez pas ce spectacle décoiffant!

Claude Deslandes

P.S: Ne cherchez pas le mot "Mokombo" dans le dictionnaire, vous ne le trouverez pas: ce groupe est un peu trop original pour être dans ce livre ordinaire.

LETTRE D'ECOSSE

Un jour de l'année 1942 mon père a été arrêté par la police allemande qui occupait la France. Pendant dix mois, il a été interné dans un camp de concentration duquel il s'est évadé. Il avait 19 ans et avait refusé de travailler pour les nazis. Jusqu'en 1947 il n'a pas mangé à sa faim à cause des rationnements imposés par l'armée d'occupation.

Tout cela a eu lieu parce qu'un jour des années 1920, un militaire allemand nommé Adolphe Hitler a commencé à donner des conférences dans diverses villes d'Allemagne. Les Juifs y étaient accusés de vouloir tout commander, de vouloir manipuler les banques, la finance, l'éducation, la politique. Cette minorité ethnique et religieuse était présentée comme l'ennemi national. Nous savons quel en a été le résultat.

Aujourd'hui, au Canada surgissent des groupes fondés sur le racisme et la haine. Heureusement, ils ne semblent attirer que les nostalgiques d'un passé qui n'a pas existé. Nous devons rester vigilants face au phénomène car souvent l'histoire se répète. A l'heure où le Canada accueille de plus en plus d'immigrants de couleur, la montée du racisme constitue un risque. Les mouvements anti-francophones, à l'oeuvre en ce moment, évoquent de terrifiants souvenirs. Aujourd'hui les francophones, demain les asiatiques, les noirs, les catholiques...

Ces gens sont dangereux, ils vous prennent par les sentiments, par le portefeuille, par les frustrations mal évacuées. N'oublions jamais que la tolérance est la base d'une société libre; le libre arbitre des individus, dans le respect des libertés des autres est le fondement d'une réelle démocratie. Le pouvoir de décision légué au niveau de ceux qui en sont les éxécuteurs est le stade ultime du succès. Les libertés, individuelles ou collectives, ne peuvent venir de quiconque, elles doivent être conquises par ceux qui désirent les exercer pour réussir.

Jean-Charles Cachon

politicorignal

Une proposition visionnaire...

ORDURES DANS L'ESPACE

La politique, la pauvreté, la richesse, la pollution, la sécheresse, la famine, les guerres, Chernobyl, les bombes nucléaires, l'effet de serre, la destruction de la couche d'ozone - malgré tout cela, la terre est encore si belle...

Une de mes meilleurs amies est philosophe, du moins, moi, je la considère ainsi . Et bien d'autres gens la croient aussi clairvoyante. Voyez-vous, mon amie a eu maintes visions et rêves bizarres. Par exemple, la dernière fois que je l'ai vue, c'était avant l'élection fédérale en 1984.

Elle m'a raconté un rêve, qu'elle avait fait le veille de notre rencontre: elle voyait un maxillaire énorme, habillé de trèfles qui dévorait le Canada - en fait, le mettait en lambeaux. Mais, au lieu d'avaler les morceaux de notre pays, ce maxillaire monstrueux les crachait dans une poubelle ornée d'étoiles et de rayures. C'est curieux, non?

De toute façon, une des visions de mon amie m'a vraiment frappé et j'aimerais vous la raconter. Vous la trouverez peut-être ridicule ou incroyable. . Mais mon amie m'a dit bien des fois qu'elle peut voir la réalité des possibilités de toutes sortes et qu'elle est sensible aux réalités cachées des autres gens. Quoi qu'il en soit, la voici:

Il y a 150 000 ans, dans une galaxie lointaine, il existait une planète très semblable à la terre, en fait presqu'une jumelle. Cette planète était peu peuplée - une ville de 100 000 habitants était considérée très grande - et les habitants, qui s'appelaient les Exupériens, étaient un peuple sage et tranquille, doué d'une technologie très avancée et de la sagesse pour la contrôler. Les Exupériens appelaient leur belle planète Antoinia.

Un jour, les astronomes Exupériens ont aperçu un vaisseau spatial énorme qui avançait vers leur planète, à toute allure. Ils l'ont appelé par radio et ont appris que les passagers venaient d'une autre planète qui, apparemment, avait explosé. Ces pauvres cherchaient, maintenant un nouveau chez-soi. Ils ont demandé aux Exupériens de leur permettre d'atterir sur Antoinia. Emus, les Exupériens, après plusieurs consultations gouvernementales, les ont laissés atterrir.

En usant de ses pouvoirs clairvoyants, mon amie a pu me conter la discussion qui a eu lieu entre les extraterrestres et les Exupériens juste après l'atterrissage...

-"Bienvenue à Antoinia, mes amis"

-"Merci bien" a répondu un des extraterrestres (évidemment le leader puisqu'il souriait tout le temps d'un air radieux).

-"Vous êtes très généreux de nous avoir donné votre planète"

-"Ah ... oui," a dit l'Exupérien

-"Dites-nous, monsieur, s'il vous plaît, qu'est ce qui est arrivé exactement à votre planète?"

-"C'est une triste histoire. Un jour, des scientifiques avaient découvert que notre planète allait exploser. Donc, ces stupides humanistes ont fait construire trois vaisseaux spatiaux dans lesquels on a mis toute la population. On avait trouvé, peu avant, une émission d'énergie très puissante dans ce secteur de la galaxie. Les astronomes l'ont appelée un nouveau ou nova ou quelque chose comme ça - moi je ne comprends pas l'astronomie. En tout cas, on y a laissé flotter tous les vaisseaux spatiaux et nous voici!"

-"Je comprends. Mais pourquoi trois vaisseaux, pourquoi ce nombre?"

-"Mais c'est simple. Dans le premier vaisseau on a mis tous les philosophes, les artistes, les musiciens, les enseignants, les défenseurs de l'environnement, les infirmières, les écrivains, les humanistes, tous les bienfaiteurs - tu sais, une vraie équipe d'imbéciles.

-"Dans le deuxième vaisseau, on a mis tous les politiciens, les avocats, les hommes d'affaires, les militaires habillés dans leur tenue si merveilleuse, les banquiers, les fabriquants de produits chimiques et d'armes, les économistes, les agents de publicité, les gangsters, les agents de change, les bureaucrates, les maquereaux, bref, tous ceux qui disséminent la bonté dans le monde.

-"Dans le troisième, on a mis tous les premiers, tous les pauvres et tous ceux qui font leur chemin dans la vie honnêtement - une autre équipe de concombres".

-"Ah!, a dit l'Exupérien, je comprends. Et lequel est votre vaisseau?"

-"Le deuxième bien sûr! Monsieur, veux-tu acheter un politicien, une armée, des armes, un pays du tiers-monde, une bombe atomique, des fluoro-carbonnes, des BPC?

"Non merci! Mais vous avez dit qu'on avait construit trois vaisseaux spatiaux. Où sont les autres?"

-"C'est curieux, a répondu l'extraterrestre. Nous ne savons pas où ils sont! C'est très étrange parce qu'on nous a dit qu'ils allaient décoller tout droit après nous..."

Ici, la vision s'est achevée mais mon amie m'a dit que ces pauvres cherchaient encore un chez-soi.

Cette petite histoire est dédiée à tous ceux qui n'ont pas oublié comment demander...
-" Dessine-moi un mouton."

Stan Amiot

les Chiliens disent NON

AUGUSTO NO GUSTA

¡ No a Pinochet ! Pero un triunfo mitigado (mais un triomphe mitigé)

C'est le 5 octobre dernier que des millions de Chiliens ont eu la chance ultime d'exprimer leur intention sur l'avenir de leur pays. L'enjeu du plébiscite était d'une importance capitale puisqu'on demandait à la population chilienne si Augusto Pinochet Ugarte, celui-là même qui avait renversé Allende 15 ans auparavant, pouvait diriger le pays pour 8 ans encore, tout en maintenant la présente constitution nationale établie par le régime militaire en 1980. Mais Pinochet a baissé pavillon devant la majorité de la population chilienne (55% de non).

Les fervents du non, c'est-à-dire ceux en faveur du retour de la démocratie, ont enfin pu manifester leur joie et leur soulagement après de longues années de répression, de terreur sans limite sous une dictature militaire des plus implacables.

Durant les 15 années du régime Pinochet, les opposants (surtout ceux de la gauche) ont été sévèrement réprimés. Carmen Quintana, une victime de la répression venue récemment au Canada, est un exemple illustrant le triste sort réservé par le régime totalitaire aux contestataires pacifiques depuis 1973. Enfin, il existe suite au plébiscite une lueur d'espoir pour les Chiliens (essentiellement de la classe pauvre) qui ont vu leur liberté d'expression brimée et leurs demandes ignorées par une dictature sans merci.

Mais quelle victoire? Le résultat du plébiscite démontre bien une victoire mitigée des adhérents au 'non'. A peine 55% des Chiliens ont voté contre Pinochet et pour une réforme constitutionnelle. Il est fort étonnant que Pinochet, le chef d'état chilien, qui a été des plus sanguinaires soit parvenu à récolter plus de 40% des suffrages. La conjoncture économique chilienne positive de ces dernières années aurait été un atout favorable à Pinochet lors du plébiscite.

Si la victoire du non n'a pas été aussi décisive, c'est peut-être dû aussi à un ralliement inefficace des parties d'opposition contre Pinochet. Il y aura des élections dans un an, c'est alors qu'on pourra voir si les parties de l'opposition (ils sont une quinzaine) pourront se fusionner pour faire front commun contre l'actuel dirigeant. Si l'opposition demeure divisée comme ce fut le cas à la veille du pronunciamento (coup d'état) de 1973, les putchistes (et Pinochet) pourront largement remporter la faveur électorale auprès de l'électorat. Chose certaine, l'opposition n'aura pas la tâche aisée.

Même si Pinochet respecte la volonté exprimée majoritairement par les Chiliens lors du plébiscite du 5 octobre pour un changement important dans la structure politique nationale, il est certain que la "démocratisation" du Chili ne se fera pas sans heurts et bains de sang. Déjà, depuis le résultat du plébiscite, plusieurs manifestants ont été grièvement ou voire mortellement blessés par des militaires et des "carabineros" qui supportent l'actuel régime en place.

La "démocratie" quant à elle, demeure toujours une illusion au Chili, puisqu'elle est toujours fardée en quarantaine sous la redoutable main de fer de Pinochet. Histoire à suivre.

Yvon Gamache



Quelques orignaux déguisés vous saluent!